

*L'Echo* finit aujourd'hui sa sixième année d'existence, avec la conscience du devoir accompli. Nous sera-t-il permis, à cette occasion, de transporter dans le journalisme catholique, les catholiques et saintes traditions du foyer domestique ! Les lecteurs d'un même journal s'inspirent aux mêmes sources, ayant la même foi, les mêmes espérances, les mêmes aspirations, partant du même point d'arrêt pour arriver ensemble, après avoir combattu les mêmes combats, au même but. N'est-ce point-là plus que l'image de la famille, n'est-ce pas la famille elle-même ! Oui ; seulement nous changerons les rôles ; ce sera *L'Echo*, humble et modeste, qui dira à ses fidèles abonnés, à ses indulgents lecteurs, qui sont sa famille, les succès de passé et les chances de l'avenir.

Nous nous sommes toujours scrupuleusement tenu à l'écart de la presse politique, la laissant courir, dans les hasards des luttes de parti, ses destinées qui sont sans doute les destinées de la patrie. Nous avons dressé notre tente sur un autre terrain, terrain neutre, audessus duquel flotte le drapeau de l'Eglise, qui est aussi le drapeau de la civilisation, le drapeau de la liberté, de toute vraie liberté. Nous avons laissé au monde les disputes du monde. Mais nous avons tâché de semer dans les cœurs des maximes de paix et de douceur pour prévenir ou apaiser les querelles des hommes. Nous avons développé devant les intelligences ces grands principes chrétiens que Bossuet appelle les pôles du monde moral, pour empêcher l'erreur, hélas ! si pleine d'artifices, de s'emparer en l'abâtardissant de cette honnête population Canadienne qui, jusqu'à ce jour, a su conserver intact le précieux dépôt de sa foi.

Pouvons-nous nous flatter, durant l'année qui vient de s'écouler, de n'avoir pas été inutile à ce point de vue éminemment social ? Avons-nous fourni dans la lutte que les catholiques livrent à la race turbulente des impies, une carrière suffisamment généreuse pour être de quelque poids dans la balance divine qui décide de la victoire ? Nous n'osons répondre ; cependant l'encouragement du public est pour nous un témoignage bien flatteur et nous donne un nouveau courage et des forces nouvelles pour l'avenir.

En étudiant les hommes de près, nous avons

vu que deux moyens puissants sont continuellement mis en œuvre dans le but de tromper les esprits et de séduire les âmes. Le corriphe de l'incrédulité moderne l'a dit : *Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose* ; et les disciples, il faut l'avouer, se sont montrés dignes du maître. Ils ont mis des masques sur les rayonnantes figures du catholicisme ; ils ont mutilé les monuments des peuples, ils ont corrompu leurs traditions ; en un mot ils ont falsifié l'histoire et empoisonné les sources vives où s'abreuvait l'intelligence humaine.—Voilà pour la dégradation des esprits. Mais ces disciples attardés du Voltairianisme sont encore allés plus loin : ils ont voulu établir des *écoles d'immortalités* et des *séminaires d'athéisme* : ils ont fait des viles passions du cœur, des dieux pleins de charmes, et du Dieu de toute innocence un objet sans nom qu'ils présentent, dans des livres infâmes, à la risée publique.—Voilà pour la séduction des âmes.

*L'Echo* a vu le danger ; il s'est efforcé dans la sphère de son action, d'éclairer les esprits et de soutenir les âmes

On affirmait tout haut que l'Eglise s'est invariablement montrée l'ennemie du progrès et des sciences, et l'on appuyait avec ardeur cette thèse sur un fait isolé et perdu dans les siècles, sur l'histoire de Galilée. *L'Echo* a fait l'histoire vraie de l'Inquisition dans l'affaire de Galilée : et il reste prouvé que ce génie de premier ordre non-seulement s'était allumé au foyer toujours ardent du catholicisme, mais qu'il n'avait eu qu'à se louer des traitements de l'Inquisition à son égard.

On représentait encore l'Eglise comme la sentinelle avancée du despotisme qui barre, sur les confins du catholicisme, le chemin à toute liberté, civile ou politique. *L'Echo* a publié un travail sur la *liberté de penser* ; son auteur avec sa forte logique et sa grande autorité, montre au contraire l'Eglise établissant de proche en proche, à mesure qu'elle conquiert le monde au crucifié du Golgotha, la liberté avec la civilisation.

On reprochait au clergé d'échanger quelquefois la parole évangélique contre la parole politique, de désertir la chaire pour la tribune. *L'Echo* a publié un autre travail sur l'*Intervention du prêtre dans les affaires politiques*, et n'est-il pas maintenant acquis aux hommes de